

16e partie



Résumé : Alors qu'elle dînait, Fettouma se moque de la tenue de son mari. Ce dernier lui avoue qu'elle appartenait à son propre père. C'était celle qu'il portait lui-même le jour de son mariage.

Fettouma demeure perplexe un moment puis demande :

-Les vêtements aussi sont un héritage chez vous ?

-Tout est à hériter dans la famille.

-Hein... ? Tu veux dire que tout passe de père en fils ?

Mahmoud rit :

-Si tu veux. Mais tout peut passer aussi de mère en fils, de sœur en frère.

Fettouma le regarde les yeux agrandis :

-Tu me fais marcher ?

Mahmoud se remet à rire :

-Non tu es encore assise... Ah !... Fettouma... Tu es une bonne compagne, on ne s'ennuie pas avec toi.

La jeune femme acquiesce :

-Certes. Mais j'ai aussi mes humeurs et je ne suis pas toujours aussi docile.

Mahmoud s'essuie la bouche, dépose sa serviette et répond d'un air malicieux :

-Tu seras obligée de m'obéir au doigt et à l'œil, sinon je t'enfermerai dans cette chambre pour le restant de tes jours.

Elle le regarde droit dans les yeux, puis dépose sa fourchette avant de répondre :

-Tu crois que tu me feras peur avec tes menaces qui de surcroît tombent tel un couperet le jour de mes noces ?

Elle secoue la tête faisant par la même retomber ses cheveux longs dans son dos :

-Je ne me laisserais sûrement pas faire, Mahmoud.

Le jeune marié se mordit les lèvres. Fettouma ressemblait à une créature sortie d'un conte de fées avec son visage enfantin, ses fossettes sur les joues et son petit nez.

Il tend la main et lui caresse la joue :

-Tu es belle Fettouma.

Elle se lève :

-Ça je le sais. Tout le monde me l'a assez répété aujourd'hui.

Il se lève à son tour et la prend par la main pour l'entraîner devant le miroir accroché au mur :

-Ne formons-nous pas un beau couple ?

-Si, tu passes pour un bel homme toi aussi. Mais ne sois pas trop orgueilleux, quand je t'ai connu tu avais encore de la morve au bout du nez.

Mahmoud rit :

-Et toi donc ? Tu étais tout le temps en pleurs dans les jupons de ta mère.

Ils rirent. Puis le silence retombe entre eux. Fettouma se rassoit sur le lit et demande :

-Tu travailles toujours avec ton père dans ses magasins de tissus ?

-Tu le sais bien.

Il fronce les sourcils comme s'il venait de se rappeler quelque chose :

-À propos de tissus, Fettouma j'ai quelque chose pour toi.

Il se dirige vers l'armoire et en ouvre les battants, pour prendre un coupon en soie, qu'il tend à la jeune femme :

-Je ne sais pas si la couleur te plaira, dans le cas contraire, je pourrai y remédier sans problème.

-Fettouma caresse d'un doigt connaisseur le morceau de tissu, puis répond :

-Tu as du goût Mahmoud...

Il s'approche d'elle et lui souffle à l'oreille :

-Et comment donc ai-je arrêté mon choix sur toi ?

(À SUIVRE)

Y. H.